

# MATHIAS L'HUMORISTE

# ŒUVRES

DE

LOUIS REYBAUD

PARUES DANS LA COLLECTION MICHEL LÉVY

|   |        |
|---|--------|
| LE DERNIER DES COMMIS VOYAGEURS . . . . .                                 | 1 vol. |
| LE COQ DU CLOCHER. . . . .  | 1 —    |
| L'INDUSTRIE EN EUROPE. . . . .  | 1 —    |
| JÉRÔME PATUROT à la recherche d'une position sociale. . . . .             | 1 —    |
| JÉRÔME PATUROT à la recherche de la meilleure des<br>républiques. . . . . | 1 —    |
| CE QU'ON PEUT VOIR DANS UNE RUE. . . . .                                  | 1 —    |
| LA COMTESSE DE MAULÉON. . . . .   | 1 —    |
| LA VIE A REBOURS. . . . .   | 1 —    |
| MATHIAS L'HUMORISTE. . . . .  | 1 —    |
| LA VIE DE CORSAIRE. . . . .   | 1 —    |
| ÉDOUARD MONGERON. . . . .   | 1 —    |
| CÉSAR FALEMPIN. . . . .   | 1 —    |
| MOEURS ET PORTRAITS DU TEMPS. . . . .                                     | 1 —    |
| MARIE BRONTIN. . . . .  | 1 —    |
| PIERRE MOUTON. . . . .  | 1 —    |

MATHIAS  
L'HUMORISTE

PAR  
LOUIS REYBAUD



PARIS  
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1860

Tous droits réservés



# MATHIAS L'HUMORISTE

---

## PREMIÈRE PARTIE

---

### I

#### JEAN QUI PLEURE

— Il est donc écrit là-haut, madame Mathias, que tu seras éternellement dupe?

— Bon ! nous y voici encore !

— Éternellement jouée par tes fournisseurs, si tant est qu'on puisse leur donner ce nom.

— Je me défends de mon mieux, Mathias.

— Il est écrit que je ne serai abreuvé et nourri que de substances frelatées, adultérées, falsifiées.

— Toujours ton refrain !

— Et que je périrai victime d'un empoisonnement régulier, accompli dans ma propre maison et avec des circonstances qui ne sont point atténuantes.

Ce colloque, à quelques variantes près, se renouvelait chaque matin devant la même table et entre les mêmes personnages. Ce jour-là, pourtant, il se prolongea plus que de coutume, et fut accompagné de violences inusitées. M. Mathias avait mal dormi et s'était mal levé ; jamais ses nerfs, susceptibles à l'excès, ne s'étaient trouvés dans un plus déplorable état ; ils éprouvaient le besoin de chercher querelle à quelqu'un, et s'en serait